

ges du climat, il y a celui d'y trouver abondamment des provisions, la vache se tenant toujours dans le voisinage. M. Dumoulin part ces jours-ci pour y aller passer quelques semaines avec M. Edge. Je crois qu'ils y hiverneront tous deux s'il y a facilité dans le logement; ce sera au moins une Mission à visiter de temps à autre. Il me paraît inutile de faire le voyage de la Baie d'Hudson parce qu'il y a peu de monde, ce poste n'étant pas la réunion ou le siège des affaires de la compagnie. La rivière au Brochet à huit ou dix jours de marche d'ici au fond du lac Winipic, est le point central, c'est là qu'il serait plus utile d'aller; je prendrai information là dessus. Il y a dans le département de la Rivière Rouge d'autres postes des deux compagnies qu'il serait bon de visiter à la première occasion. Presque tous les employés de la Baie d'Hudson sont protestants. Tout est en paix mais sans cordialité. On se fait même amis par politique entre les Anglais et les Français; c'est ainsi qu'on désigne les deux sociétés. A en croire les voyageurs ce sont les sauvages de l'Athabaska qui sont beaucoup plus doux. Ils sont montagnais.

J'envoie à votre Grandeur un précis de notre voyage avec quelques observations sur le nouveau pays que nous habitons. Je l'ai fait pour entrer dans vos vues et répondre à la demande de votre dernière lettre; j'avais déjà pensé à faire ces observations sur des lettres séparées, ensuite dans la crainte de ne pas atteindre mon but j'y avais renoncé dans l'espérance que votre Grandeur voudrait bien les extraire de nos lettres si elle jugeait à propos de les mettre au jour par écrit. Je ne me flatte pas d'avoir atteint le but que j'avais en vue; le pays ne fournit pas autant d'observations que l'on pense surtout à des personnes qui n'y sont que depuis peu de temps. Je ne crois rien avoir avancé de hasardeux. Il sera peut être mieux que votre Grandeur rassemble elle-même mes observations en un corps qui, sortant de votre plume, sera plus capable d'être présenté au public; vous craignez peut-être qu'une main étrangère ôte du poids aux choses.

Les Meurons que nous avons ici, qui sont de tous les pays et de toutes les religions, se comportent assez bien; ils n'ont pas de rhum facilement, ils ne sont point mariés; trois ou quatre ont pris des sauvagesses; il y en a un en chemin de se marier avec une métive qui est une de nos catécumènes. Les femmes des canadiens apprennent lentement tout parce qu'elles sont âgées, et parce qu'elles n'entendent pas bien le français. Elles ont de la bonne volonté et de la constance.

Si on pouvait nous envoyer un ornement de toutes couleurs et qui fut facile à rouler en n'y mettant point de Rougiaa; il épargnerait pour les missions éloignées, ceux que nous avons et qui se gâteraient ou couperont bien vite parce qu'ils sont trop raides. Il n'est pas nécessaire qu'il soit précieux. M. Dumoulin part aujourd'hui pour